

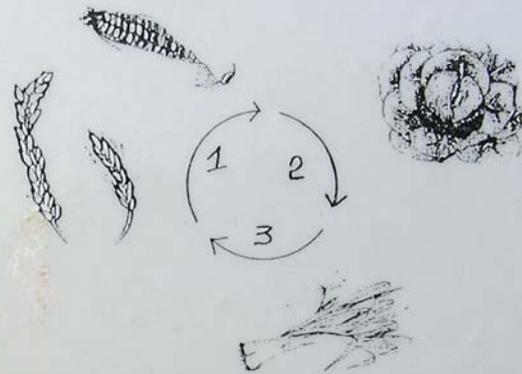
L'AGRICULTURE A MONTFARVILLE

Vous trouverez ce panneau à Anneville en Saire, les explications concernent aussi MONTFARVILLE

- 7 - Des mesures pour la nature

Les céréales font leur réapparition dans le Val de Saire. Ceci est la conséquence directe d'une nouvelle politique agricole qui cherche à redonner à la terre une nouvelle jeunesse. Surexploitée par endroits, soumise à de nombreux traitements, dirigée vers une unique production, celle-ci a perdu de ses facultés.

Pour rétablir un équilibre, une des solutions retenues par les agriculteurs consiste à pratiquer une rotation des cultures intégrant les céréales. La première année, blé, orge ou maïs sont semés, la seconde année, un légume tel que le chou, la troisième année, un autre légume, par exemple le poireau.



Grâce à cette alternance, les risques de maladies, donc de traitements, sont réduits, car chaque plante développe son propre cortège de parasites auxquels les autres restent réfractaires.

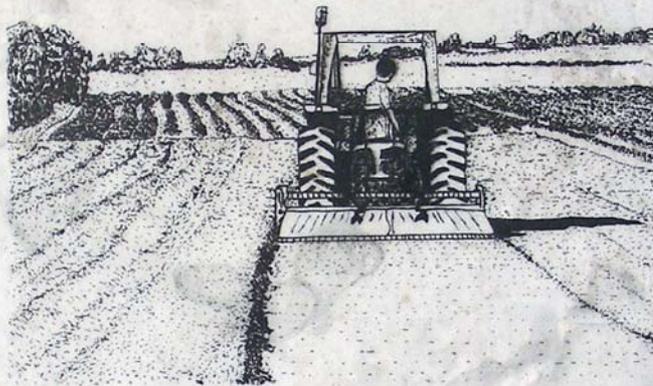
Les céréales améliorent de plus la structure des sols. Elles augmentent, grâce à leur enracinement profond, la résistance au lessivage lors de fortes pluies. Les terres conservent ainsi plus longtemps leurs éléments fertiles. D'autre part, une partie des nitrates, infiltrés, sont capturés par ces mêmes céréales qui contribuent de cette manière à une meilleure épuration naturelle.



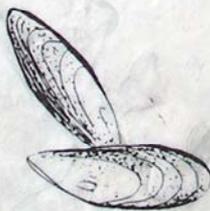
D'autres mesures sont appliquées en parallèle pour préserver le milieu. Quelles sont-elles d'après-vous?

La réduction des apports d'engrais azotés et phosphatés, une utilisation plus ciblée des herbicides et pesticides, et la restauration d'un paysage bocager traditionnel.

Toutes ces mesures, appelées **agri-environnementales**, font l'objet d'aides financières incitatives de l'Etat et de l'Europe permettant de compenser le manque à gagner des producteurs.

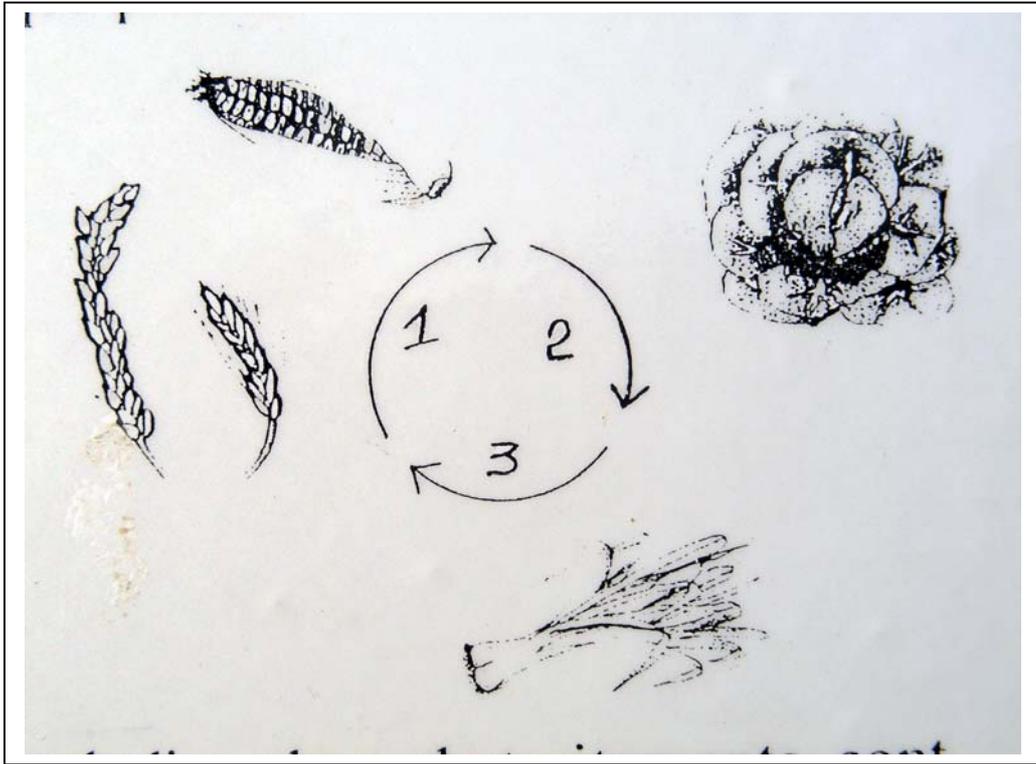


4 100 hectares, c'est-à-dire 90 % de la surface légumière du Val de Saire, sont concernés par ces mesures. On observe donc une forte participation des exploitants, sensibles à une meilleure intégration de leur production dans le paysage et à un développement agricole durable prenant en compte l'environnement et agissant sur la qualité des eaux.



D'autres professionnels sont directement intéressés par cet engagement. Il s'agit des producteurs d'huîtres et de moules, pour lesquels la diminution des phosphates rejetés à la mer est très bénéfique.





4. Montfarville, cultures d'hier et d'aujourd'hui

Montfarville est une commune maraichère qui exporte ses produits dans toute l'Europe. Parmi les principales productions légumières, on trouve poireaux, choux-fleurs, brocolis, toutes espèces de choux dits "cabus", les oignons, le persil et la pomme de terre.

On compte aujourd'hui vingt exploitants agricoles dont sept font valoir plus de 25 hectares de terre. le chiffre était quatre fois plus important il y a cinquante ans.



Au XIX^e siècle, on comptait très peu de cultures maraichères.

Ainsi, en 1834, on récoltait essentiellement froment, seigle, orge, sarrasin, avoine, légumes secs et pommes à cidre. Les premiers légumes cultivés pour la vente furent les choux.

Marché aux choux-fleurs, d'après une carte postale du début du XX^e siècle (15 ha de terre étaient déjà consacrés à cette culture en 1882).

?

Savez-vous quel visage présentait la campagne de Montfarville au cours du XIX^e siècle ?

Comme l'écrit l'abbé Charles Birette, se mariaient à Montfarville "le bleu du ciel des fleurs de lin, le jaune d'or du colza, le rouge vif du trèfle incarnat, le blanc nuancé de rose de la fleur du pommier, avec le vert des arbres, du chanvre, de la vigne et des céréales" et aussi ajoutons-le des herbages.

En effet, au XIXe siècle, les cultures concernent essentiellement les céréales et les plantes textiles (lin, chanvre) ; l'élevage commence à se développer (les herbages représentent 39 ha en 1862, pour atteindre 201 ha en 1938. A l'inverse, les terres céréalières régresseront de 445 ha en 1892 à 235 ha en 1916). L'augmentation des cours de la viande au cours du XIXe siècle dû à l'accroissement de sa consommation dans les villes et les possibilités d'exportation grâce au chemin de fer favoriseront le développement de l'élevage, d'où un paysage bocager composé de prairies plantées de pommiers séparées par des haies dont il ne reste que des lambeaux.

C'est principalement au cours du XXe siècle que progressera la culture légumière : de 86 ha en 1903, elle passera à 175 ha en 1928 et 264 en 1937 pour atteindre la quasi-totalité du territoire aujourd'hui.